



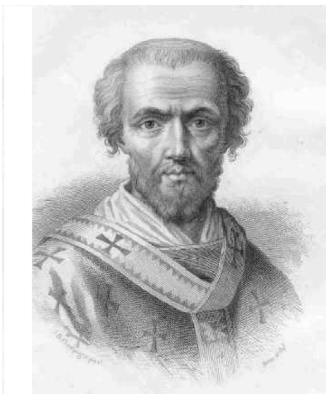
AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°59 – DIMANCHE DE ZACHÉE 2021

Première épître du saint apôtre Paul à Timothée

1Tm IV, 9-15 Mon enfant Timothée, elle est sûre, cette parole, et digne de créance absolue : c'est même pour cela que nous peinons et combattons, parce que nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes et surtout des croyants. Cela, proclame-le, enseigne-le. Que personne ne méprise ton jeune âge : sois au contraire un modèle pour les croyants par ta façon de parler, ton comportement, ta charité, ton esprit, ta foi, ta pureté. En attendant que je vienne, consacre-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement. Ne néglige pas le don spirituel qui est en toi, ce charisme conféré par les paroles qu'ont prononcées sur toi les prophètes de la communauté tandis que le collège presbytéral t'imposait les mains. Cela, tu dois le prendre à cœur et t'y consacrer tout entier, afin que tes progrès soient manifestes pour tous.



Commentaire patristique de l'épître par saint Jean Chrysostome

Il est des objets qui ont besoin de prescriptions, et d'autres, d'enseignement.

Si donc vous commandez là où il faut instruire, vous vous rendrez ridicule, et il en sera de même si vous enseignez là où il faut commander. Ainsi, ne pas être pervers, il ne faut pas l'enseigner, mais l'ordonner, l'interdire avec une grande énergie ; ne pas judaïser, c'est matière à prescription.

Mais si vous dites que l'on doit répandre ses biens, garder la virginité, si vous discourez sur la foi, alors il faut un enseignement.

Aussi Paul établit-il les deux choses : "*Prescris cela et enseigne-le*", dit-il. Par exemple, si quelqu'un porte des amulettes ou quelque objet semblable, et sait qu'il fait mal, c'est de prescription qu'il a besoin ; s'il l'ignore, c'est d'instruction.

"*Que personne ne méprise ton jeune âge*", dit-il. Vous voyez que le prêtre doit prescrire, parler avec énergie et non toujours enseigner. La jeunesse est souvent méprisée par le préjugé commun ; c'est pourquoi il dit : "*que personne ne méprise ton jeune âge*".

Car il faut que celui qui enseigne soit honoré.

— Mais, dira-t-on, que devient le mérite de la modération et de la condescendance, si l'on est défendu contre le mépris ? Dans ces choses qui le concernent lui seul, qu'il souffre le mépris ; car c'est ainsi que par la longanimité, l'enseignement chrétien se perfectionne ; mais, pour ce qui regarde le prochain, il n'en doit plus être de même, car

ce ne serait plus modération, mais, indifférence. S'il tire vengeance des injures qu'il a reçues, des insultes, des trames ourdies contre lui, on a raison de le blâmer ; mais, quand il s'agit du salut d'autrui, qu'il parle avec autorité, qu'il unisse l'énergie à la prévoyance : c'est d'énergie qu'il est alors besoin et non de douceur, afin d'éviter un dommage public.

Il n'y a pas d'ailleurs de moyen terme : "Que personne ne méprise ton jeune âge" c'est qu'en effet, si l'on mène une vie contraire à la légèreté de cet âge, au lieu du mépris on s'acquiert une haute estime.

"Mais soyez l'exemple des fidèles par vos paroles, vos relations, votre charité, votre foi, votre chasteté ; vous montrant en toutes choses un modèle de bonnes œuvres."

C'est-à-dire, soyez un parfait modèle de conduite, et comme une image offerte aux regards de tous, une loi vivante, une règle, un exemplaire de bonne vie, car tel doit être celui qui enseigne.

"Par la parole" : qu'elle soit donc empreinte d'affabilité dans vos relations, dans la foi orthodoxe, la charité, la réserve.

"En attendant que je vienne, consacre-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement."

L'apôtre ordonne à Timothée de s'appliquer à la lecture. Écoutons-le tous et apprenons à ne pas négliger la méditation des choses divines.

Il dit aussi : *"en attendant que je vienne."* Voyez comment il le console, car ce disciple orphelin devait chercher son maître.

"Ne néglige pas le don spirituel qui est en toi, qui t'a été conféré par une intervention prophétique accompagnée de l'imposition des mains du collège des presbytres." C'est de la grâce d'enseigner qu'il parle.

"Méditez ces choses, arrêtez-y votre esprit".

Voyez comment il revient auprès de Timothée sur les mêmes exhortations, voulant montrer que tel doit être l'objet principal du zèle de celui qui enseigne.

"Veille sur toi et sur ton enseignement, ne t'en laisse pas distraire". C'est-à-dire, veille sur toi-même et enseigne les autres.

"Car en agissant ainsi, vous vous sauverez, vous et ceux qui vous écoutent (dit-il plus loin au verset 16)". Car celui qui se nourrit des paroles de l'enseignement en recueille le premier les fruits : en avertissant les autres, il atteint son propre cœur. Ce que dit l'apôtre, il ne le dit pas à Timothée seul, mais à tous. S'il parle ainsi à un homme qui ressuscitait les morts, que pourrions-nous répondre ?

Le Christ a dit : *"Semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et anciennes."*

Et le bienheureux Paul dit à son tour : *"Afin que, par la patience et la consolation des Écritures, nous possédions l'espérance."* Surtout il l'a pratiqué lui-même, lorsqu'il s'instruisait de la loi de ses pères auprès de Gamaliel, en sorte que depuis lors il avait dû s'appliquer à la lecture ; il s'adressait sans doute les avertissements qu'il adressa depuis à autrui. Vous le voyez sans cesse citer les témoignages des prophètes et en scruter le sens caché. Ainsi Paul s'appliquait à la lecture, et ce n'est pas un mince profit que celui qu'on peut tirer des Écritures ; mais aujourd'hui nous les négligeons.

— *"Afin que tes progrès soient manifestes à tous"*. Vous voyez qu'il voulait que son disciple devînt, sur ce point aussi, grand et digne d'admiration, mais que Timothée avait encore besoin de cet avis.

"Afin que tes progrès soient manifestes à tous" ; non seulement dans sa conduite, mais dans les discours de son enseignement.

"Ne réprimandez point un ancien", dit-il plus loin .

Veut-il ici parler d'un prêtre ? Je ne le pense pas : il parle de tout homme avancé en âge.

Mais quoi ! S'il a besoin d'être redressé ? Comportez-vous envers lui, suivant l'avis de Paul, comme envers un père qui aurait commis une faute, parlez-lui de la même façon.

"Reprenez les femmes âgées comme des mères, les jeunes gens comme des frères, les femmes jeunes comme des sœurs, en toute chasteté".

La chose est pénible de sa nature, je dis la nécessité de reprendre ; elle l'est surtout quand il s'agit d'un vieillard ; et, si c'est un jeune homme qui doit le faire, il est trois fois exposé à l'accusation de témérité. La rudesse du fond est adoucie par la douceur de la forme. Car il est possible de reprendre sans blesser, si l'on veut s'y appliquer ; il y faut une grande prudence, mais on le peut. "Les jeunes gens comme des frères". Pourquoi l'apôtre lui donne-t-il ici cet avis ? Il fait entendre par là que la jeunesse est fière. Il faut donc là aussi adoucir la réprimande par la modération du langage. "Les femmes jeunes comme des sœurs".

Et il ajoute : *"En toute chasteté"*.

N'évitez pas seulement des relations coupables, mais toute occasion de soupçon.

Comme les rapports avec les jeunes femmes y échappent difficilement, mais que l'évêque doit en avoir, il ajoute : "En toute chasteté".

Mais, Paul, pourquoi adresser cette prescription à Timothée ?

Je le fais, répond-il, parce qu'en m'adressant à lui je parle à toute la terre.

S'il parle ainsi à Timothée, que chacun de nous comprenne ce qu'il doit être, évitant toute occasion de soupçon et ne donnant pas l'ombre d'un prétexte à ceux qui veulent nous calomnier.

Alleluia

v. En Toi, Seigneur, j'ai mis mon espérance,
que je ne sois pas confondu pour l'éternité.

v. Sois pour moi un Dieu protecteur,
une maison de refuge, pour me sauver. *Ps. 30, 2 et 3*



Zachée

Lc XIX,1-10 Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville.

Et voici, un homme riche, appelé Zachée, chef des publicains, cherchait à voir qui était Jésus ; mais il ne pouvait y parvenir, à cause de la foule, car il était de petite taille.

Il courut en avant, et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.

Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit : « Zachée, hâte-toi de descendre ; car il faut que je

demeure aujourd'hui dans ta maison. »

Zachée se hâta de descendre, et le reçut avec joie. Voyant cela, tous murmuraient, et disaient : « Il est allé loger chez un homme pécheur. »

Mais Zachée, se tenant devant le Seigneur, lui dit : « Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et, si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. »

Jésus lui dit : « Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham.

Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »



Commentaire patristique par Saint Ephrem (v. 306-373)

« Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison »

Zachée priait ainsi dans son cœur : « Bienheureux celui qui est digne de recevoir ce Juste dans sa demeure ». Notre Seigneur lui a dit : « Vite, descends, Zachée ! » Celui-ci, voyant que le Seigneur connaissait sa pensée, a dit : « Puisqu'il connaît cela, il connaît aussi tout ce que j'ai fait ». C'est pourquoi il a déclaré : « Tout ce que j'ai acquis injustement, je le rends au quadruple ».

« Vite, descends du figuier, car je vais séjourner chez toi. »

Grâce à ce second figuier, celui de ce chef des publicains, le premier figuier, celui d'Adam, tombe dans l'oubli, et le nom d'Adam est également oublié grâce au juste Zachée... : « Aujourd'hui, la vie a paru dans cette maison » Par sa prompte obéissance celui qui hier n'était qu'un voleur, aujourd'hui est devenu un bienfaiteur ; celui qui hier était un collecteur d'impôts, aujourd'hui devient un disciple.

Zachée a laissé la loi ancienne ; et il est monté sur un figuier inerte, symbole de la surdité de son esprit. Mais cette ascension est le symbole de son salut. Il a abandonné la bassesse ; il est monté pour voir la divinité dans les hauteurs. Notre Seigneur s'est hâté de lui faire quitter ce figuier desséché, son ancienne manière d'être, afin qu'il ne reste pas sourd. Pendant que flambait en lui l'amour de notre Seigneur, il a consumé en lui l'homme ancien pour façonner en lui un homme nouveau.

Saint Ephrem *Diatessaron*, XV, 20-21 Sources chrétiennes 121, p. 277

Homélie de Philoxène de Mabboug sur l'Évangile de Zachée



Le Seigneur a appelé Zachée du sycomore sur lequel il était monté, et aussitôt Zachée s'est empressé de descendre et l'a reçu dans sa maison.

C'était parce que, avant même d'être appelé, il espérait le voir et devenir son disciple. C'est une chose admirable qu'il ait cru en lui sans que le Seigneur lui ait parlé et sans l'avoir vu avec les yeux du corps, mais simplement sur la parole des autres. La foi qui était en lui avait été gardée dans sa vie et sa santé naturelles.

Et cette foi a été manifestée quand il a cru en Notre Seigneur au moment même où il a appris son arrivée.

La simplicité de sa foi est apparue lorsqu'il a promis de donner la moitié de ses biens aux pauvres et de rendre au quadruple ce qu'il avait pris d'une manière malhonnête.

En effet, si l'esprit de Zachée n'avait pas été rempli à ce moment-là de la simplicité qui convient à la foi, il n'aurait pas fait cette promesse à Jésus et il n'aurait pas dépensé et distribué en peu de temps ce qu'il avait amassé pendant tant d'années de travail. La simplicité a répandu de tous côtés ce que la ruse avait amassé, la pureté de l'âme a dispersé ce que la tromperie avait acquis et la foi a renoncé à ce que l'injustice avait obtenu et possédé et elle a proclamé que cela ne lui appartenait pas.

Car Dieu est le seul bien de la foi, et elle refuse de posséder d'autres biens avec lui. Tous les biens sont de peu d'importance pour elle, en dehors de ce seul bien durable qui est Dieu. Nous avons reçu en nous la foi pour trouver Dieu et ne posséder que lui, et pour voir que tout ce qui est en dehors de lui ne sert à rien.

Sources : "Homélie" de Philoxène de Mabboug (v440-523) Sources Chrétiennes n°44bis



Hymne de Saint Grégoire de Narek (v. 944-v. 1010)

Je ne me suis pas élevé de cette terre misérable,
Comme Zachée le publicain,
Sur l'arbre élevé de la sagesse
Pour te contempler dans ta divinité.

La courte taille de l'homme spirituel en moi
N'a pas grandi par de bonnes œuvres :
Tout au contraire, elle a diminué sans cesse
Jusqu'à me faire retourner à boire du lait comme les
enfants (cf 1Co 3,2).

En prenant la parabole à l'envers,
Je suis monté sur l'arbre de la sensualité

Par l'amour des choses de ce monde au goût agréable,
Comme un autre Zachée sur un autre figuier.

De là, grâce à ta parole puissante,
Fais-moi descendre en hâte comme lui ;
Viens loger dans la maison de mon âme,
Et, avec toi, le Père et le Saint Esprit.

Fais que ce corps qui a causé du tort à mon âme
Lui rende le quadruple en service
Et donne la moitié de ses biens
A mon libre arbitre appauvri,

Afin que selon ta parole de salut adressée à Zachée,
Je sois digne d'entendre ta voix moi aussi,
En étant moi aussi fils d'Abraham,
Suivant la foi de notre patriarche.

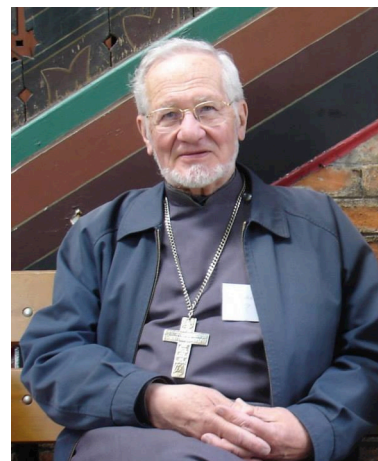
Source : *Jésus, Fils unique du Père*, SC 203

Homélie prononcée par Père René à Colombelles, le 13 février 2000

La venue de Jésus à Jéricho est marquée de deux miracles. On ne peut que les rapprocher. Il s'agit de la rencontre de deux hommes en attente du Christ qui vient. Une même rencontre fut ou sera l'élément fondamental de chacune de nos vies.

Jésus va achever son périple sur terre. Jéricho est la dernière étape avant Jérusalem, avant l'ultime confrontation de Jésus avec son peuple, avec les autorités de son peuple et avec la puissance mortifère du démon. À Jéricho, il y a, comme partout et toujours, la foule curieuse, enthousiaste mais versatile. Des hommes d'un moment qui se passionnent pour Jésus pour aussitôt hésiter, renoncer et abandonner. Ce qui n'étonne pas Jésus : "Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi". À l'opposé, voici deux hommes : un aveugle et Zachée.

Humainement ils sont aux antipodes. Le premier est un pauvre hère, complètement exposé à toute forme de détresse matérielle et corporelle, comme le sont encore de nos jours les aveugles de ces régions. Le second est un notable, décrié, certes, mais riche.



Riche d'un argent bien mal gagné qui suscite envie et mépris, convoitise et rejet. Si opposés qu'ils soient, ces deux hommes sont, chez eux, des marginaux mal acceptés, juste tolérés, et, pour cela peut-être, en attente d'un renouvellement de leur vie.

Et c'est à ces deux-là que Jésus va s'adresser au grand scandale de la foule. Jésus dit de Lui-même en parabole : "qui d'entre nous qui, ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres au désert pour aller à celle qu'il a perdue jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ; et que, l'ayant retrouvée, ne la mette sur ses épaules avec joie" .

Ainsi chaque être humain dans sa détresse est pour Jésus la centième brebis à sauver. Jésus est pour tous le chemin, la vérité et la vie. À ceux qui, comme le cerf altéré qui brame après l'eau vive, l'attendent et le recherchent, Jésus va au-devant d'eux. Et ceux là le reconnaissent à Sa voix, à Son visage ou simplement à Son passage.

Alors l'aveugle devient voyant et le publicain repentant. La présence de Jésus les saisit. "Fils de David, aie pitié de moi !" crie l'aveugle ; et Zachée se précipite ouvrir les portes de sa maison et de son cœur au Christ.

Ce qui aura compté chez ces hommes, ce qui compte chez nous tous, c'est de rester tendus vers Jésus avec une détermination inlassable. L'aveugle n'avait qu'une pensée : recouvrer la vue. Zachée qu'une seule idée : être libéré du poids de ses iniquités. L'un et l'autre n'avait qu'un seul désir : rencontrer Celui qui avait pouvoir de les sauver. Quelque difficile qu'il leur fut de savoir où, quand, comment Jésus passerait, ils étaient dans l'attente, toujours prêts à entendre Sa voix, à courir à Sa rencontre.

Heureux donc ceux qui cherchent de tout leur cœur, ceux qui attendent sans se décourager, qui appellent sans se lasser, ceux qui espèrent contre toute espérance et qui n'ont qu'un désir : rencontrer le Christ. Ils sont la centième brebis, la plus déshéritée, la plus malheureuse, la plus indigne. Mais c'est de cette indignité et de ce désespoir qu'ils puisent leur espérance et leur foi. Ils restent obstinément des hommes de désir, jusqu'à ce que la voix tant désirée retentisse en leur cœur et les appelle : "Que l'homme assoiffé s'approche et que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement."

Certes ceci n'est qu'un début. Il y a des hommes qui rencontrent le Christ et retournent se perdre dans la foule. Nous autres, redoutons d'entendre les paroles de Jésus à l'Église d'Éphèse : "Ce que J'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour."

Tout à l'opposé suivons l'Apôtre dans le feu de sa foi : "Ayant été saisi par le Christ Jésus [...] je poursuis ma course, oubliant le chemin parcouru ; je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir dans le Christ Jésus."

Le grand Carême approche. Allons tous vers le Christ qui vient. Que l'aveugle de Jéricho et Zachée soient nos maîtres spirituels ! Allons vers le Sauveur avec la même détermination, sachant qu'en Lui il n'y a pas de pécheur qui n'obtienne son pardon, ni d'homme en détresse son salut.

Persévérons avec détermination : comme l'aveugle, suivons le Christ ; comme Zachée, convertissons notre cœur pour l'amour du Christ !

Nous qui avons rencontré le Christ, parce que le Christ, dans Sa compassion et Son amour pour nous, a daigné se révéler à chacun de nous, manifestons en acte, face à ceux qui nous entourent et au monde qui nous regarde, que notre adhésion au Christ est une réalité vivante, un engagement sans retour, une foi créatrice et, par dessus tout, une joie sans fin !

Père René

Homélie prononcée P. Boris Bobrinsky 2002 sur l'Évangile de Zachée

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Cet évangile d'aujourd'hui, l'évangile de Zachée rencontrant le Seigneur, nous ouvre désormais le chemin de préparation au Grand Carême pascal, à la grande quarantaine de Pâques. Il faut plusieurs semaines pour s'y préparer et y entrer. Le chemin de Zachée c'est aussi, d'un certain point de vue, le chemin de notre propre existence, car chacun des instants de cet épisode et chacune des phrases de ce dialogue sont marquants et significatifs pour notre propre vie.

Si l'on observe, tout d'abord, de l'extérieur cette rencontre, celle-ci pourrait sembler fortuite : Jésus passe, Zachée est là, mais il aurait pu ne pas être là, Jésus aurait pu passer par un autre chemin, par conséquent est-ce un hasard ? Pourtant, ce qui apparaît un hasard aux yeux de l'extérieur se manifeste comme correspondant au plan de Dieu, à Sa volonté, à Sa justice, à Son amour. Jésus passe par là, parce qu'Il avait décidé de passer par là, tandis que Zachée monte sur l'arbre poussé par un élan impérieux. Il n'est probablement pas mu par une simple curiosité comme on pourrait se l'imaginer de prime abord. Ce ne peut pas être la curiosité qui le conduit à accomplir sous les yeux d'une foule nombreuse une action ridicule, presque honteuse. C'est nécessairement quelque chose de très profond qui le pousse à commettre un acte qu'un homme de bon sens ne ferait pas : grimper sur un arbre – me voyez-vous monter sur un arbre ? Mais peut-être n'en ai-je pas besoin... – Grimper à un arbre juste pour voir passer un thaumaturge ou un maître n'est pas du domaine du bon sens élémentaire et pourtant quelque chose l'a poussé à le faire, il ressentait un besoin irrésistible de voir Jésus.

Pour le moment les choses en sont là, alors Jésus lève les yeux, le reconnaît et l'appelle par son propre nom "Zachée". Dieu connaît en effet chacune de Ses brebis, celles qui sont dans la bergerie ou celles qui sont loin, perdues dans la montagne, les brebis fidèles qui suivent et connaissent la voix du berger ou les brebis qui ont erré pour finalement tomber aux mains des ravisseurs, des loups ou qui sont blessées dans la montagne. Jésus est venu chercher ces brebis perdues, Il est venu sauver les pécheurs.

Il connaît Zachée et l'appelle. Cet appel remue Zachée car non seulement Il l'appelle par son nom mais encore Il lui dit "Hâte-toi, dépêche-toi de descendre, descends vite de l'arbre, car il faut qu'aujourd'hui Je demeure dans ta maison." "Il faut !" : Jésus ne saisit pas là une opportunité fortuite, c'est une véritable nécessité, c'est aussi le plan de Dieu : "selon la volonté de mon Père, je dois être chez toi aujourd'hui." Pourquoi cette nécessité de loger chez un pécheur, chez un publicain, chez un individu méprisé et honni, avec qui il ne seyait pas de partager un repas, ni même d'échanger une poignée de main ?

Pourtant Jésus ira chez lui. Il ne lui fait aucun reproche, et tout simplement lui annonce qu'il faut qu'Il demeure chez lui. On peut imaginer cette joie du pécheur vers lequel le Maître lève la tête par un regard qu'on ne peut pas comprendre, qu'on ne peut pas imaginer. Dès lors, tout tourne en lui et, bouleversé, il n'hésite pas à l'accueillir, il se hâte de descendre et Le reçoit avec joie parce qu'il n'y a aucun mépris dans le désir de Jésus d'être chez lui. Il veut être accueilli dans la maison, cela signifie qu'Il veut que Zachée Lui ouvre son cœur et c'est précisément ce qui va se passer.

Tandis que tous murmuraient contre Jésus - "En voilà encore un qui se présente



comme un maître de sagesse et qui s'en va néanmoins partager un repas avec un pécheur endurci et invétéré" - jaillira, à ce moment-là, l'incroyable réponse de Zachée auquel Jésus n'aura pourtant adressé aucun reproche. Jésus est là, Il boit et Il mange avec ce pécheur – comme on le lui aura souvent reproché : "Pourquoi mange-t-il et boit-il avec les publicains et les gens de mauvaise vie ?" . En partageant le repas, Jésus a, par le fait même, béni la maisonnée, la famille, la maison, et c'est alors que Zachée lui ouvre son cœur. En effet, ce pécheur endurci qui a commis tant d'injustices en recouvrant des impôts dus et non dus, connaît soudain un retournement extraordinaire : Zachée déclare résolument au Seigneur "Voici Seigneur, la moitié de mes biens, je la donne aux pauvres".

C'est une extraordinaire conversion instantanée, le retournement profond d'un cœur qui refuse désormais de se conduire comme auparavant : Il ne lui est plus possible de continuer à vivre comme hier, Zachée est incapable de ne pas suivre le Maître et de ne pas répondre au regard du Maître qui lui parle sans le condamner, sans même le juger. "Voici Seigneur la moitié de mes biens, je la donne aux pauvres et si j'ai fait du tort à quelqu'un – et il sait bien à qui il a fait du tort – je lui rendrai quatre fois plus" et Jésus lui répond : "aujourd'hui le salut est venu dans cette maison". Dans cet épisode, ce désir de Jésus d'entrer dans sa maison et de partager son repas signifie qu'en réalité ce n'est pas Jésus qui partage le repas de Zachée mais c'est Jésus qui l'invite, qui le convie en promesse à un repas infiniment plus grand, infiniment plus fort, infiniment plus éternel.

Jésus entre dans sa maison comme Il désire entrer dans nos propres maisons, dans nos familles, et surtout dans la maison de notre cœur, le lieu le plus caché et le plus secret de notre existence. Et c'est ainsi que s'accomplit cette parole que je cite souvent "Voici que je me tiens à la porte et je frappe" . En effet, Jésus a frappé à la porte de ce publicain, à la porte de ce pécheur comme Jésus frappe aussi à la porte de chacun de nous. Il nous faut seulement tendre l'oreille pour entendre ces coups discrets, tantôt subtils tantôt sonores, tantôt furtifs tantôt impérieux, de Celui qui frappe et auxquels bien souvent nous ne prêtons pas attention, parce que nos oreilles sont bouchées ou sont accaparées par tant de bruits de l'extérieur. Alors nous ne répondons pas et Jésus s'éloigne pour, peut-être, revenir de nouveau.

"Voici que Je me tiens à la porte et Je frappe" et le livre de l'Apocalypse ajoute "si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, J'entrerai et Je serai près de lui, Je partagerai le repas, lui près de Moi et Moi près de lui." Il y a ainsi dans cette entrée de Jésus dans la maison de Zachée – comme dans la maison de chacun de nous, comme dans notre propre cœur – une promesse d'intimité, d'amitié, de la très grande familiarité que Jésus avait promise à Ses disciples : "Je ne vous appelle plus mes serviteurs, disait-Il à Ses disciples avant Sa Passion, [...] mais Je vous ai appelés mes amis, parce que Je vous ai dit tout ce que mon Père M'avait dit."

"Je vous appelle mes amis": Nous sommes, nous aussi, appelés à devenir les amis du Seigneur. Le Seigneur ne nous reproche rien, Il ne nous condamne pas mais simplement Il se présente à nous et alors, de l'intérieur même du fond de notre cœur s'opère un mouvement où nous ne pouvons tout simplement plus continuer à vivre comme nous avons vécu, nous ne pouvons plus continuer à commettre l'injustice, le mensonge, le vol, le meurtre par la parole ou par la pensée, à commettre même toute impureté par la parole, par la pensée ou par le regard. Nous ne pouvons plus continuer à faire cela quand nous savons que le Maître est proche et qu'Il nous regarde avec un regard d'un tel amour que finalement notre cœur ne peut que fondre d'amour, de honte, de repentance et aussi, en définitive, fondre du désir de rencontrer véritablement le Seigneur, de L'accueillir pour que notre vie tout entière soit transformée et illuminée.

Voilà donc ce chemin de la vie de Zachée qui est, comme je le disais, le chemin de notre propre vie.

Nous devons essayer de méditer cela et de nous préparer dès maintenant à la suite des événements dont nous allons être les auditeurs, les témoins et les acteurs, dans les évangiles des Dimanches qui viennent, en particulier celui du Publicain et du Pharisien et celui du Fils Prodigue.

Tout cela nous concerne profondément et nous allons apprendre cela de Dimanche en Dimanche pour entrer ainsi à travers le Jugement Dernier dans la repentance d'Adam et Ève, dans le mouvement de repentance et de retour vers le Seigneur que nous donne le Grand Carême. À son tour, le Grand Carême est également aussi un chemin, le chemin de notre vie pour accéder finalement au mystère de la Mort et de la Résurrection du Christ à Pâques qui est la plénitude de notre propre vie.

Amen.

Père Boris